

SOMMAIRE

Bref historique	p. 6
Le système concentrationnaire	p. 12
L'organisation hiérarchique des camps	p. 16
La déportation	p. 18
La vie dans les camps	p. 20
Les détenus	p. 27
Le sort des femmes et des enfants	p. 30
L'internement en France	p. 32
La déportation partie de France	p. 34
Quelques camps... ..	p. 38
La fin des camps	p. 44
Le procès de Nuremberg	p. 47
La mémoire	p. 48
Chronologie	p. 49
Adresses utiles	p. 52
Lexique	p. 54



Le 12 juin 1942,

Anne Frank fête ses treize ans et reçoit pour son anniversaire un carnet. C'est dans ce carnet qu'elle écrira son journal, l'un des témoignages les plus bouleversants de la Deuxième Guerre mondiale et du destin réservé aux Juifs d'Europe.

« [...] à trois heures, quelqu'un a sonné à la porte, je n'ai rien entendu parce que j'étais paresseusement étendue sur une chaise longue à lire au soleil, sur la terrasse. Margot est apparue à la porte de la cuisine. « Il est arrivé une convocation des SS* pour Papa », a-t-elle chuchoté. [...] Cela m'a fait un choc terrible, une convocation, tout le monde sait ce que cela veut dire, je voyais déjà le spectre de camps de concentration et de cellules d'isolement [...] ».

Écrit le dimanche 5 juillet 1942, Journal, Anne Frank

Anne Frank a tout compris de la violence et de la haine du système nazi. Le 6 juillet 1942, sa famille et elle entament deux longues années de vie clandestine, cachées dans l'annexe de l'entreprise familiale, située à Amsterdam. Dénoncés, ils furent tous arrêtés le 4 août 1944.

Déportée avec sa famille d'abord vers le camp de transit de Westerbork (Hollande), puis vers le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz (Pologne) le 3 septembre 1944, Anne Frank mourut au camp de Bergen-Belsen (Allemagne) en mars 1945, deux mois avant la fin de la guerre.

Ce spectre des camps de concentration est la tragique réalité qui existe depuis 1933, année de la prise de pouvoir par Hitler, et de l'ouverture des premiers camps de concentration nazis.

La déportation



● Convoi de déportés au départ de Pologne vers un camp de concentration. Date inconnue.

Le voyage

Après le choc de l'arrestation, des interrogatoires, une période plus ou moins longue d'internement, le voyage jusqu'au camp de déportation marque le début de l'enfer des déportés. Entassés le plus souvent à cinquante, cent et parfois plus, dans des wagons à bestiaux mal aérés, sans rien à boire ni à manger, sans sanitaires, dans la puanteur, pendant des jours et des nuits, les déportés roulent vers une destination inconnue, vers un destin terrible qu'ils ne soupçonnent pas. Certains deviennent fous, d'autres ne survivent pas. Les trains de déportés juifs transportent des familles entières hommes, femmes et enfants. Des wagons sont parfois constitués uniquement d'enfants.

L'arrivée

Épuisés, assoiffés et hagards, les déportés sont généralement accueillis à leur arrivée par un déferlement de cris, d'insultes, d'aboiements de chiens et de coups, destinés à créer d'emblée le réflexe de la peur et de la soumission.

Dans les camps de concentration, ou camps de la mort lente, les détenus sont d'abord dépossédés de toutes leurs affaires personnelles. Ils sont alors tondus de la tête aux pieds, plongés dans un bain pour la désinfection, et reçoivent leur tenue de bagnard un pantalon, une veste,

SAVIEZ-VOUS QUE...

Chaque déporté est appelé « ein Stück » par les SS, c'est-à-dire « une pièce », « un morceau ».

AU CAMP, on n'est plus personne, on n'a plus de nom, on n'est plus qu'un numéro parmi d'autres, un « sous-homme ». Dépouillés de tout, les déportés sont ensuite entassés dans l'endroit où ils vont désormais vivre le *Block*.



une chemise (une robe pour les femmes), un calot en toile rayée, des galoches en bois et un numéro matricule à apprendre sur le champ, par cœur en allemand.

Dans les centres de mise à mort, les détenus sont conduits dans des salles de déshabillage pour ensuite passer « aux douches ». Une fois entassés dans les fausses douches, ils sont asphyxiés par gaz.

Dans les camps à la fois d'extermination et de concentration comme Auschwitz-Birkenau et Maïdanek, les détenus subissent une sélection à la descente des trains. Les plus faibles sont envoyés à la chambre à gaz femmes, enfants, vieillards. Les plus forts, hommes et femmes, sont affectés dans les *Kommandos*. À Auschwitz, sauf exception, les déportés qui ne sont pas immédiatement gazés sont tatoués sur l'avant-bras gauche.

1 Épouillage, tonte, épilage, dessin de Lazare-Bertrand, camp de concentration de Neuengamme, 1944.

2 Les prisonniers des camps doivent porter leur matricule cousu sur leurs vêtements.

« Tous les jours, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants descendent des convois, chargés de colis, de paquets de toutes sortes. Ils sont aussitôt alignés par rangs de cinq et défilent devant le SS qui, d'un geste de la main, les sépare. À droite, ceux qui vont aller à la désinfection, puis, de là au camp de travail. À gauche, ceux qui iront au four crématoire, les inutilisables. Mais ces derniers ignorent tout encore. À pas lents, vieillards, femmes, enfants se dirigent vers l'enceinte du four qu'ils prennent pour le lieu de la désinfection. »

Témoignage sur la sélection dans le camp d'Auschwitz-Birkenau du général André Rogerie, Résistant français déporté à Buchenwald, Dora, Maïdanek, Auschwitz, Gross-Rosen et Nordhausen.



● L'entraide jusqu'au bout... Évacuation du camp de Woebbelin vers un hôpital U.S., 4 mai 1945.

Et malgré tout... la résistance et la solidarité

L'organisation des camps était faite pour empêcher toute forme de résistance. Les SS s'employaient à mélanger les détenus de toutes origines et de toutes nationalités pour entretenir les rivalités et créer la discorde. La terreur permanente faisait vivre les détenus dans l'incertitude de l'instant suivant.

Malgré cela la résistance prit de multiples formes. L'une des premières consista à conquérir les postes de responsabilité de l'administration interne des camps par les détenus et à se débarrasser des hommes mis en place par les SS, pour leur cruauté et leur absence de scrupules. Un tel combat n'était jamais gagné et beaucoup de détenus le payèrent de leur vie.

De fortes convictions humaines, politiques, religieuses permirent à des détenus de mieux résister à cet enfer et d'organiser l'entraide. Dans chaque camp, on assiste à de nombreux gestes de solidarité et de fraternité. La volonté de ne pas se laisser déshumaniser incite nombre de détenus à entretenir le moral de leurs camarades par l'art poésique, peinture, dessin, sculpture, concerts, pièces de théâtre ont été, dans la plus grande clandestinité, un contrepoison à l'inhumanité des camps.

À côté des actes de soutien moral et physique, la résistance contre les bourreaux nazis se manifeste également par le sabotage dans le travail, par l'organisation de groupes de combat destinés à éviter les massacres collectifs, par des comités clandestins préparant la libération, et par quelques révoltes qui bien que sauvagement écrasées dans le sang par les SS, à Treblinka, Sobibor et Auschwitz, entraînaient en 1944 l'arrêt des usines de mort.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Saboter le travail dans les usines de guerre était impitoyablement puni par les SS. De nombreux détenus se donnèrent la mort pour échapper au risque de torture et ne pas trahir leurs camarades.

L'un des premiers ACTES DE RÉSISTANCE, au prix de durs combats, consista à remplacer aux postes de fonctions les détenus de droit commun (triangle verts) par des détenus politiques (triangles rouges).

Les détenus

Des femmes et des hommes ont été déportés. Les SS distinguent les détenus entre eux grâce à un triangle - cousu sur leurs vêtements - de couleur différente selon le motif de leur présence au camp et portant l'initiale de leur pays d'origine.

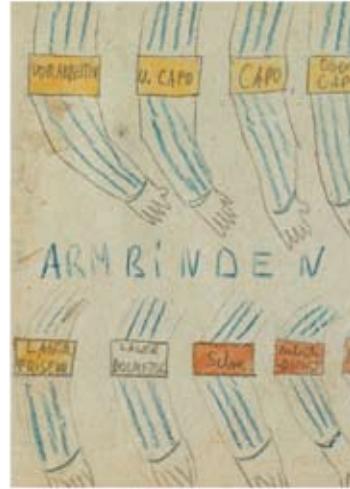
Les détenus politiques, « les Rouges »

Ce sont des Allemands antinazis, enfermés dans les camps dès la prise de pouvoir d'Hitler, en 1933. Par la suite, ils seront rejoints par un grand nombre de résistants venant des pays occupés par l'Allemagne (Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne, Pays-Bas, URSS, France...). Des prisonniers de guerre arrivent également par milliers et parmi eux, les Soviétiques sont les plus mal traités et assassinés en masse.

Leur sens de l'organisation et leurs convictions vont permettre l'organisation de réseaux d'entraide et de résistance à l'intérieur des camps. Les détenus politiques portent un triangle rouge. Ils s'efforceront partout, avec des résultats inégaux, de supplanter les détenus de droit commun dans le système d'administration parallèle mis sur pied par les SS.

Les détenus de droit commun, « les Verts »

Accusés pour crimes et délits divers (vol, meurtre, proxénétisme*, etc.), parce qu'ils représentent une menace pour la société allemande, un certain nombre d'entre eux - majoritairement de nationalité allemande - se voient confier par les SS des tâches de surveillance à



● « Brassards » dessin de Thomas Geve.

SAVIEZ-VOUS QUE...

L'expression « Nacht und Nebel » est tirée d'un opéra de Wagner.

● Enfants à Auschwitz portant des vêtements d'adultes. (Reconstitution photographique quelques jours après la libération du camp d'Auschwitz).



chambre à gaz de Ravensbrück fonctionne de décembre 1944 à avril 1945.

Le camp est libéré par les troupes soviétiques le 1^{er} mai 1945.

Auschwitz

Symbolique de toutes les atrocités commises par les nazis contre l'humanité et lieu emblématique du génocide contre les Juifs, Auschwitz, ouvert en mai 1940 non loin de Cracovie (Pologne), comporte trois sous-camps

- **Auschwitz I**, une ancienne caserne, a une capacité d'environ 11 000 détenus. De nombreux patriotes polonais y sont d'abord enfermés – et souvent exécutés – suivis, à partir de 1941, par des prisonniers de guerre soviétiques, des Juifs et des détenus politiques de toutes nationalités.

- **Auschwitz II**, ou Auschwitz-Birkenau, conçu pour 100 000 détenus. Sa construction, entreprise en octobre 1941, coûte la vie à des milliers de détenus et 12 000 prisonniers de guerre soviétiques. Quatre immenses chambres à gaz (Zyklon B*), jumelées à des fours crématoires, y sont construites. Plus d'un million de Juifs et des dizaines de milliers de Tsiganes y seront exterminés.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Sur les 76 000 Juifs déportés de France vers les camps d'extermination, 74 000 sont déportés à Auschwitz. 57 % sont immédiatement gazés. 31 543 sont enregistrés. 2 500 environ sont revenus. Sur 11 000 enfants juifs de France déportés à Auschwitz, moins de 100 ont survécu.

SAVIEZ-VOUS QUE...

En plus des sélections à l'arrivée, il existait des sélections soudaines à l'intérieur du camp.



- **Auschwitz III**, à quelques kilomètres de Birkenau, près du village de Monowitz, où les nazis implantent une très importante usine de caoutchouc synthétique de l'IG Farben, la Buna. Un camp annexe, dit camp de « Buna-Monowitz », y est associé. Plusieurs dizaines de milliers de déportés y seront exploités jusqu'à la mort.

Traquées, arrêtées, des centaines de milliers de familles juives et tsiganes sont déportées dans des wagons à bestiaux vers Auschwitz-Birkenau.

À leur arrivée au camp, les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards sont « sélectionnés » par les SS, c'est-à-dire divisés en deux catégories ceux qui doivent mourir et qui seront immédiatement gazés, et ceux qui peuvent travailler. Les vieillards, les malades, les femmes enceintes, les mères avec des bébés et enfants en bas âge n'ont aucun espoir de survivre. 75 % des déportés sont directement conduits vers les chambres à gaz. Ceux qui échappent à cette sélection immédiate ont une espérance de vie de quelques jours, quelques semaines, tant l'existence est violente à Auschwitz. Y survivre plusieurs mois relève du miracle.

Devant l'arrivée des Soviétiques, les SS évacuent le camp d'Auschwitz vers l'Ouest, après avoir dynamité les quatre grands fours crématoires et incendié un grand nombre d'installations et d'archives, preuves de leur barbarie. Les prisonniers les plus faibles sont laissés sur place. Les autres sont entraînés dans un impitoyable parcours vers d'autres camps en Allemagne. Les Soviétiques libèrent le camp le 27 janvier 1945 et découvrent l'horreur d'Auschwitz.



1 Camp de Birkenau.

2 Amoncellement de vêtements « Kommando du Canada » camp de Birkenau.

À LEUR ARRIVÉE

au camp, les détenus se dépouillent de tout. Les vêtements, les chaussures, les lunettes, les alliances, les bijoux, tout est pris pour resservir. Jusqu'aux cendres des morts qui sont utilisées comme engrais.